

Réseau *agri benchmark*: comparaison dans le contexte international

Hildegard Garming¹ et Esther Bravin²

¹Thünen-Institut für Betriebswirtschaft, 38116 Braunschweig, Allemagne

²Agroscope, Institut des sciences en production végétale IPV, 8020 Wädenswil, Suisse

Renseignements: Hildegard Garming, e-mail: hildegard.garming@ti.bund.de



Production de pommes en Thurgovie. (Photo: Adeline Kilchenmann, Agroscope)

Le réseau *agri benchmark* compare la production agricole de certains pays sous l'angle économique, en particulier quant aux structures des coûts, aux rendements ou à la rentabilité des systèmes de production. Fondé en 1997, le réseau couvre les branches de la viande (bœuf, mouton

et porc), des grandes cultures et du lait; depuis 2012, il s'étend à l'arboriculture fruitière et à la vigne. Agroscope, par son groupe Extension fruits, s'est associée pour la première fois en 2013 au réseau en lui fournissant des données provenant de la production de pommes.

La production suisse de pommes

La Suisse produit annuellement quelque 120 000 à 165 000 tonnes de pommes sur 3900 ha de vergers (OFAG 2013). Les importations de pommes sont restées à un niveau constant (env. 10 000 tonnes) au cours des vingt dernières années (AFD 2011). La modicité relative des importations (moins de 8 % de la production indigène) tient vraisemblablement plus au système douanier qu'à la qualité de la production locale ou à quelque avantage de coûts du côté suisse. Le système des deux phases régissant les importations de fruits frais a été introduit en 1995; durant la phase administrée (15 juillet au 14 juin), les pommes de table sont protégées par un taux de droit de douane hors contingent de CHF 153.-/100 kg (Bitzer *et al.* 2012). Durant la période du 15 juin au 14 juillet, le taux de droit de douane applicable est de CHF 2.-/100 kg et l'on trouve alors davantage de pommes d'origine étrangère dans les magasins. La comparaison des données fournies par la FAO montre que les prix à la production en Suisse sont plus élevés d'au moins 25 % que ceux pratiqués dans les principaux pays producteurs de fruits tels l'Allemagne, l'Italie, la France et la Pologne (Bravin *et al.* 2010).

La production mondiale de pommes s'est considérablement développée au cours des cinq dernières années. Certaines nations, telles la Chine et la Pologne, prennent toujours plus de place parmi les «acteurs» et entrent en concurrence avec les producteurs traditionnels de pommes que sont par exemple la France ou l'Italie (O'Rourke 2012). Dans notre voisinage immédiat, l'Italie (Tyrol du sud) ou l'Allemagne doivent améliorer leur capacité concurrentielle pour assurer à l'avenir la vente de leur production à l'intérieur comme à l'extérieur de leurs frontières. La consommation de pommes suit une tendance fléchissante. Les consommateurs européens ont découvert depuis longtemps les fruits en provenance du Sud ainsi que d'autres manières de consommer des fruits (O'Rourke 2012). En cas de libéralisation du marché des pommes, ces tendances du marché global des pommes exposeraient les producteurs suisses de pommes à des difficultés supplémentaires.

Pourquoi le réseau *agri benchmark*?

Quelle est la situation de la production indigène dans le contexte international? Cette question intéresse la production aussi bien que la politique. L'analyse de la compétitivité, basée sur les coûts de production ainsi que sur les structures des exploitations et sur les systèmes de production qui les sous-tendent, fournit d'importantes informations pour discerner le potentiel d'améliorations. En effet, les statistiques agricoles ne contiennent que peu de données sur les systèmes et structures de produc-

tion. Les études consacrées dans différents pays aux coûts de production sont rarement comparables entre elles, par exemple en raison de différences méthodologiques. D'autre part, les études ne proposent souvent que des instantanés, plus rarement une évaluation sur le long terme incluant les tendances.

Agri benchmark poursuit l'objectif de comparer des systèmes de production agricole dans le monde entier quant à leur rentabilité, aux forces agissant lors de leur adaptation ainsi qu'à leurs perspectives. Divers instituts scientifiques, organisations de conseil et partenaires industriels de différents pays, coordonnés par l'Institut d'économie d'entreprise allemand Thünen, ont constitué des réseaux spécialisés par branche. Chacun de ces réseaux s'occupe d'un secteur de la production agricole. Ceux qui ont vu le jour jusqu'ici sont par exemple *agri benchmark* Cash Crop (depuis 2003, 26 pays), *agri benchmark* Beef and Sheep (2001, 25 pays) et *agri benchmark* Horticulture (depuis 2012, 8 pays).

Des exploitations typiques comme sources de données

Les données servant aux analyses sont celles d'exploitations ou de modèles typiques d'exploitations comprenant des paramètres techniques, physiques et économiques représentatifs d'une région donnée de production à l'intérieur d'un pays. Ces modèles d'exploitations typiques sont développés selon une méthode standardisée: sur la base de données statistiques, on établit pour chaque pays les principales régions de production, et à l'intérieur de celles-ci les structures et grandeurs les plus courantes parmi les entreprises. Les conseillers experts de la branche concrétisent alors l'exploitation modèle avec des indications sur les surfaces, la main-d'oeuvre, les équipements techniques et le système de production. Ce modèle est alors adapté et validé dans des groupes de discussion incluant des chefs d'exploitation.

Les données étant actualisées chaque année, il en résulte des séries périodiques permettant une analyse exhaustive de la situation économique des exploitations. Ces relevés permettent aussi de repérer, plus rapidement que dans les statistiques officielles, les nouveaux développements intervenus dans la technologie de production ou dans les marchés d'écoulement des produits.

Résultats récents d'*agri benchmark* Beef & Sheep et Cash Crop

Exemple: Beef

La production de viande de bœuf est un exemple d'une tendance globale que les statistiques officielles ne permettent pas de distinguer. La tendance actuelle est aux «feed lots», de grandes installations d'engraissement où les bœufs en stabulation sont alimentés de fourrage

Tableau 1 | Exploitations typiques de production de pommes dans le réseau *agri benchmark* Horticulture

Pays	Région	ha 2012	t/ha 2012	Variétés principales
Allemagne (2010–2012)	Altes Land	21	31	Elstar, Jonagold, Braeburn
	Altes Land	41	32	Elstar, Jonagold, Braeburn
	Bodensee	15	46	Jonagold, Elstar, Gala
Italie (2010–2012)	Emilia Romagna	5	49	Fuji, Pink Lady, Modi, Gala
	Trentino	2,5	53	Gold. Delicious, Gala, Renetta
Suisse (2012)	Thurgovie	6	38	Gold. Delicious, Gala, Jonagold
Afrique du Sud (2010–2012)	EGVV	80	53	Gold. Delicious, Granny Smith, Gala
	Ceres	120	54	Red & Gold. Delicious, Pink Lady
Chili (2010–2011)	El Maule	25	63	Gala, Fuji, Granny Smith
	O'Higgins	80	52	Granny Smith, Gala, Pink Lady

concentré (surtout des céréales). Même dans des pays comme l'Argentine ou le Brésil, connus pour pratiquer la production bovine traditionnelle au pâturage, la proportion de «feed lots» s'accroît fortement, malgré l'augmentation notable des prix des céréales (Deblitz 2012).

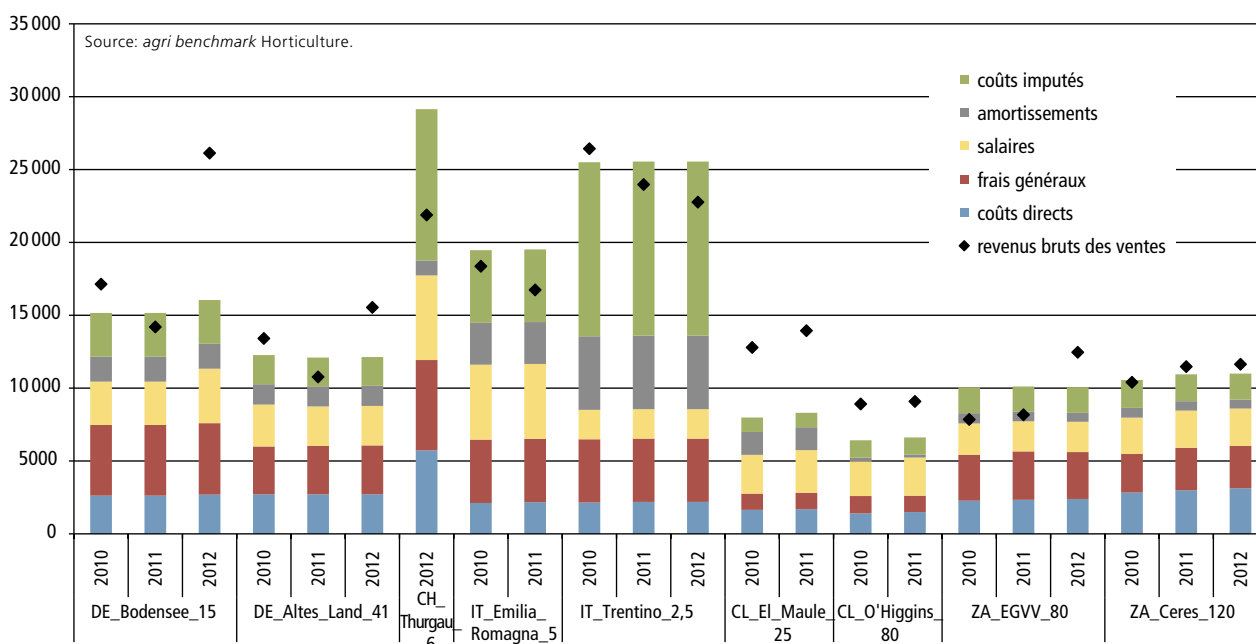
Exemple: Cash Crop

Les résultats d'*agri benchmark* concernant la production en grandes cultures livrent des informations importantes pour comprendre la situation des marchés mondiaux des céréales. Des analyses récentes d'exploitations céréalères typiques de Russie et d'Ukraine montrent qu'au niveau des coûts de production, les exploitants de ces pays sont avantagés en particulier par les bas prix des terrains et des fermages. Aussi le

niveau élevé des subventions aux producteurs de céréales, sous forme d'allègement des intérêts, influence la position concurrentielle. Ces subventions représentent une part importante des revenus des exploitations et favorisent de grands investissements dans la modernisation de la technologie de production (Zimmer 2013).

Comparaison internationale de la production de pommes: *agri benchmark* Horticulture

Cinq pays participent jusqu'ici à la comparaison de la production de pommes. On a défini un à trois types d'exploitation par pays, selon la concentration géographique et les différences entre les régions de production (tabl. 1).

**Figure 1 | Production de pommes: coûts et revenus en comparaison internationale (€/ha).**

Les exploitations typiques ne correspondent pas nécessairement à la moyenne statistique: il s'agit en effet de représenter la plus grande partie possible de la production de pommes du pays concerné; on considère à ce titre des entreprises exploitées à temps plein, typiques quant à la surface et aux équipements techniques.

Premiers résultats

La mise en valeur des résultats fournis par l'analyse des exploitations typiques montre des différences notables de coûts de production entre les pays européens d'une part, le Chili et l'Afrique du Sud d'autre part. Si les coûts de production sont bas dans ces derniers, les rendements financiers bruts sont aussi relativement bas; ainsi, en Afrique du Sud, les coûts totaux sont à peine couverts par les revenus. Le Chili atteint la meilleure rentabilité de tous les pays.

En Europe, les coûts de production sont les plus bas en Allemagne (fig. 1). Cela tient principalement à la taille des exploitations, plus grande que celle des exploitations italiennes ou suisses. Les coûts des machines (amortissements) et de la main-d'œuvre familiale (inclue dans le calcul des coûts) sont divisés par une surface plus grande. Cependant, comme les revenus bruts des ventes sont très variables, la couverture des coûts n'est pas réalisée chaque année.

C'est en Italie et en Suisse que les revenus à l'hectare sont les plus élevés, dans les années ayant fait jusqu'ici l'objet de relevés. En effet, les rendements en quantités récoltées sont dans l'ensemble plus élevés qu'en Allemagne. Toutefois, les coûts imputés, incluant les coûts de location des terrains en propriété de l'exploitant, ceux du capital propre et des salaires de la main-d'œuvre familiale, sont très élevés. Les coûts directs occasionnés

par la fumure, la protection des plantes, l'irrigation et la pépinière sont plutôt bas en comparaison, comme dans la plupart des pays.

Conclusions

Le réseau *agri benchmark* offre à la branche suisse de la production fruitière une belle opportunité d'analyser objectivement sa situation et de discerner à temps les actions à entreprendre. Pour d'autres produits agricoles aussi, la comparaison de la capacité concurrentielle pourrait être intéressante à l'avenir, surtout dans la perspective de possibles modifications des conditions-cadres de la politique agricole.

Pour d'autres informations concernant les différents réseaux *agri benchmark*: www.agribenchmark.org ■

Bibliographie

- Bitzer A., Bregy G., Schuler R, 2012. Perspektiven für den Schweizer Apfel, Hochschule Luzern HSLU, Luzern.
- Office fédéral de l'agriculture (OFAG) 2013. Observation du marché / fruits et légumes, URL: <http://www.blw.admin.ch/> [7.11.13], Berne.
- Bravin E., Kilchenmann A., 2010. Comparaison internationale de la production de pomme. *Recherche Agronomie Suisse* 1 (2), 52–59.
- Deblitz C., 2012. Feed lots: a new tendency in global beef production? Working Paper 2/2011, updated July 2012, *agri benchmark* Beef and Sheep, Braunschweig.
- Administration fédérale des douanes (AFD), 2011. Statistique suisse du commerce extérieur, Berne.
- O'Rourke D., 2012. The apple in the World. Vortrag an der Interpoma 2012, Bozen.
- Zimmer Y., 2013. Economics of Russian Grain Production – driven by low competition for land and strong political support. Pressemitteilung 28.07.2013, *agri benchmark* Cash Crop, Braunschweig.